

La vidéo à l'école

Ce dossier rend compte d'une coproduction de travaux des classes du groupe vauclusien de l'Ecole moderne et de la commission vidéo de l' I.C.E.M. secteur audio-visuel.

Un stage départemental, étalé sur deux ans, suivi de week-ends, de journées au CDDP d'Avignon, d'un stage national à Fontaine de Vaucluse, avaient permis aux stagiaires de se familiariser avec le matériel, voire d'en emprunter, faute de pouvoir en acheter momentanément et de réaliser des courtes productions.

Les témoignages qui suivent présentent des ébauches de pratiques, des suggestions, des réflexions ramenant toujours à l'objectif essentiel : on s'informe et on se forme par l'action quotidienne, dans une recherche interactive permanente.

Pourquoi la vidéo en classe ?

Un simple constat

Nous avons une civilisation de retard. Les enfants passent en moyenne deux heures par jour devant la télévision... et nous en sommes toujours à la civilisation de l'écrit. Il s'agit donc de leur montrer comment on peut faire un film, démythifier l'image, leur apprendre à avoir un autre regard sur « cette image » : publicité, film, reportages, au lieu de rester passifs et de subir un pouvoir voulu par d'autres.

Jean-Luc Serres

La vidéo ? En classe ? Mais ce n'est pas possible ?

Nous parlons toujours de création, de pouvoir donné aux enfants, mais nous continuons à avoir peur de cette télévision... Et pourtant, elle remplace la famille et l'école, distribue le savoir et les loisirs, éduque, manipule et devient la « Nouvelle Culture ».

« C'est cher ! C'est compliqué ! C'est encombrant ! Et avec trente élèves, comment faire ? »

En 1927, Freinet créait sa cinémathèque de l'enseignement laïc. Quel culot !

En 1945, Dufour faisait de la radio avec du matériel américain, poursuivi par les gendarmes !

En 1954, Guérin et tous ses amis introduisaient le magnétophone à l'école et un magnétophone, à l'époque, coûtait autant qu'un salaire d'instituteur...

En 1994, si l'on en croit les bulletins et les revues, les appels sur le rése »au minitel, la vidéo semble ne pas être encore à la disposition des élèves dans de nombreuses classes.

Et pourtant, le camescope est devenu un outil « populaire », outil de consommation certes, mais qui fait la joie des grandes surfaces et la fortune de Locatel.

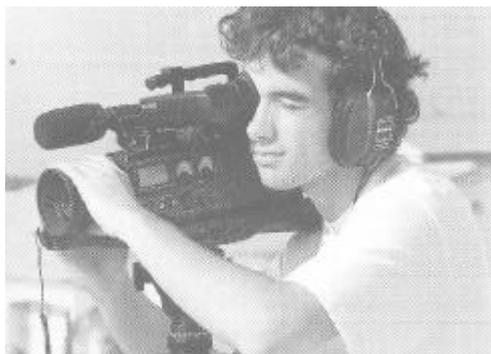
On peut cependant faire un travail propre, simple, en prenant certaines précautions et en respectant quelques règles, tout en réfléchissant aux difficultés de la communication.

Et avec trente élèves ?

Comme pour le reste, c'est un scandale d'avoir encore trente élèves. Mais comment faisons-nous pour enseigner et promouvoir l'expression libre ? Les apprentissages ? L'individualisation du travail ?

Pourquoi n'en serait-il pas de même de la vidéo ?

Avec trente élèves, nous ne réaliserons pas la création d'un film. On ne peut être vidéaste, enseignant et flic dans le même instant... Mais nous pouvons regarder les images fixes, des images publicitaires, des affiches accrochées au tableau, des diapos de panneaux publicitaires, des « tags »... Nous pouvons écouter de courts reportages



sonores et voir leur construction, étudier les sons « in » ou « off », naturels ou musicaux, le ton des voix, le débit, la richesse des accents...

Nous pouvons aussi apprendre à regarder les images mobiles, séries de diapos ou courts reportages télévisés qui réunissent les images sonores, visuelles et le mouvement. Ces études de l'image sont faites depuis longtemps par beaucoup d'entre nous et, depuis longtemps, elles ont l'avantage d'être à la mode et d'être recommandées par les Instructions Officielles ; elles peuvent se faire de la maternelle à l'université.

Pourquoi ne pas associer à ce travail la création d'images ?

On faisait des diapos dessinées et on en fait certainement encore ; on développait des diapos « noir et blanc » dans des seaux d'eau ; dans les classes ordinaires, ce n'était pas évident !

La classe peut avoir un projet et tous les jeunes être associés à la recherche des idées, à l'écriture du scénario, au plan de tournage, à la critique des « rushes » et donner leur avis sur le plan de montage.

La vidéo ne fera que compléter la panoplie des autres moyens de mise en valeur de l'expression, des recherches et des créations des jeunes...

Pour quoi ?

Les enfants, les adolescents apprendront donc à s'approprier la vidéo :

- pour se regarder, pour se mieux connaître,
- pour regarder les autres,

- pour engranger des souvenirs et pour se faire plaisir ;

- pour rendre compte aux autres de ce qu'on aime, de ce qu'on vit ;

- pour témoigner, pour raconter une visite, une enquête, un reportage...

Pour qui ?

En général pour soi... car personne ne peut supporter des images qui dépassent dix minutes, surtout lorsqu'elles ont été vécues par d'autres. C'est toujours trop mou, trop lent, trop long.

Pour que la vidéo devienne un véritable outil de communication, il faut proposer un produit fini, il faut filmer « monté », tout prévoir et ne pas se tromper !

En effet, la vidéo n'a rien à voir avec le spontanéisme. Mais rassurez-vous, il y a toujours de l'imprévu et de la création ! Et chaque tournage est une nouvelle aventure qui commence.

Georges Bellot

Comment démarrer ?

Introduction de la vidéo au Cours moyen

Un premier témoignage :

Suite au stage vidéo du groupe ICEM du Vaucluse et ne possédant aucun matériel à l'école, j'ai pu bénéficier du prêt d'un camescope du groupe. C'est vraiment une première expérience pour moi.

Heureusement, celle des autres m'a poussé à me lancer !

L'arrivée du camescope dans la classe a étonné les enfants, non parce qu'ils ne connaissaient pas, mais par le fait que, pour eux, c'est un objet familial, plutôt ludique. Alors, pourquoi introduire ce genre d'appareil dans la classe ? Les réponses des enfants furent. Les stéréotypes de la télévision viennent à l'esprit en premier ; puis ils pensent que l'on peut filmer ce que l'on fait en classe. Oui, mais pour en faire quoi ? Pour le montrer aux correspondants.

Premiers tâtonnements.

Premiers essais.

Après la recherche des différentes possibilités offertes par ce nouvel outil, il faut aborder le côté technique. Quel chemin suivre pour que les enfants puissent arriver à utiliser le camescope sans trop de difficultés ? Je l'ai branché à la télévision et j'ai « visé » les enfants. Leurs réactions ont été normales, je pense : ce sont celles que l'on voit tout le temps à la télévision dans les émissions où il y a du public. Mais revenons au côté technique.

Première découverte : le contre-jour. Où se placer par rapport à la lumière ? Puis les enfants sont venus « filmer ».

« L'image bouge trop vite, c'est pénible à regarder ; la caméra est trop lourde. Il faut être immobile ou ne bouger que très lentement. » On se rend compte que faire des prises de vues n'est pas si facile que ça. J'installe la caméra sur le pied.

« Tiens, c'est beaucoup mieux ! »

On fait une synthèse de ce qu'il faut faire pour filmer en classe dans de bonnes conditions.

Travail dans le réel

Je mets une cassette dans le caméscope et nous pourrions visionner le résultat. Chacun a voulu filmer et être filmé. Les enfants ont choisi de lire leur texte. J'ai demandé de regarder le plus possible avec un œil critique. Il n'y a plus eu de remarques sur la façon de filmer, mais sur ceux qui sont filmés. Comment se tenir devant le caméscope ? Ensuite, les enfants ont filmé les ateliers et nous avons pu voir pourquoi tel atelier était mieux pris que tel autre : dans certains, on voit les enfants et ce qu'ils font, dans d'autres, on ne voit que des têtes. Déjà les enfants ont compris comment filmer, mais il faut leur en donner souvent la possibilité puis, ensuite, visionner, critiquer et savoir le but que l'on veut atteindre sans être trop ambitieux.

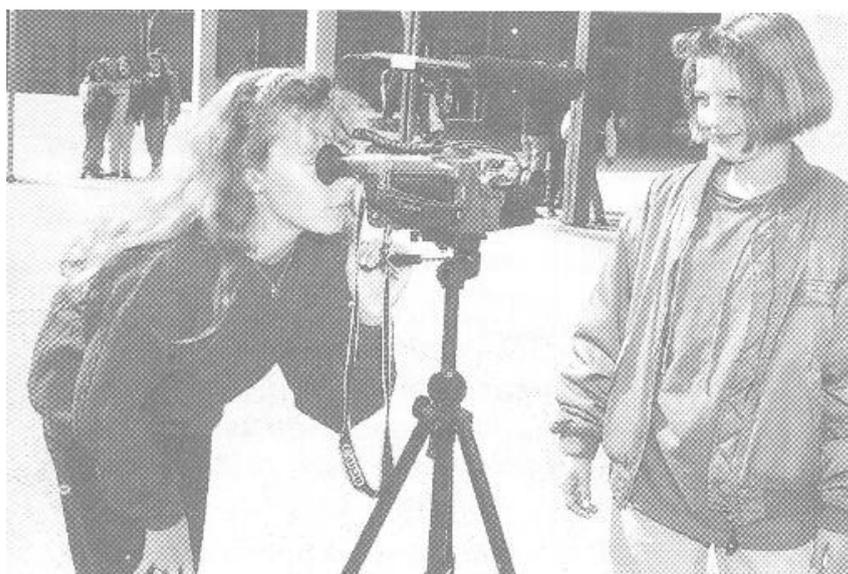
*Georges Février
CM - Ecole de Villelaure (84)*

Un second témoignage

Nous avons commencé en 1985. Au départ, une correspondance ordinaire (lettres individuelles, cassettes sonores, dessins). Et puis on a reçu une cassette vidéo de nos correspondants qui se présentaient. On a donc voulu leur répondre et on s'est lancé dans l'aventure : par tâtonnements successifs, on a compris que ce n'était pas simple de manier la caméra. Très vite, on a arrêté les zooms, on a acheté un pied et on a visualisé tout ce que l'on devait filmer : nécessité de faire les plans.

Où en sommes-nous actuellement ?

La classe fonctionne en ateliers. Un groupe manipule librement et apprend à se servir de la caméra. On visionne, on critique. Ensuite, selon les groupes, on propose un scénario... et on



essaie de le réaliser. On travaille l'image à part, le son à part, le générique à part. On regroupe le tout et à nouveau on critique. Les enfants se rendent compte que pour cinq minutes correctes, on travaille de longues heures qui passent vite car ils sont enthousiastes.

Dans le groupe, tout le monde a sa place : les plus timides ou les plus faibles essayent comme les autres. Il n'y a plus échec scolaire.

Que peut-on filmer ?

Tout. Mais le support correspondance me semble vital : on se présente, on présente la classe, les travaux, l'école, le village... C'est une motivation puissante. On fait des reportages, on crée une histoire, on met en scène un poème, on regarde la classe transplantée, la classe artistique. C'est alors une véritable mémoire de la classe.

On a très vite dépassé le stade de filmer pour filmer ; les enfants se sont rendu compte des longueurs et de la nécessité du montage. On a réfléchi à ce que l'on voulait faire passer en quinze minutes maximum, et c'est dur !

Souvent, il y a interaction

Un enfant qui n'aime ni lire, ni écrire doit faire appel à la lecture

ou à ses dons pour le théâtre afin d'être le plus naturel possible, d'où la nécessité de connaître son texte parfaitement. Le déroulement du scénario oblige à un découpage précis des séquences et demande une réflexion approfondie pour enchaîner les plans. Tous ces tâtonnements successifs amènent le maître et les enfants à vouloir aller plus loin. Mais en se lançant dans l'aventure, on se rend compte qu'il n'y a pas besoin d'être un grand technicien pour y arriver. Ensuite, c'est selon les intérêts de chacun, et, avec la possibilité de retourner, de la position arrêt sur l'image, de la documentation qui existe, la vidéo est vraiment un outil qui permet d'apprendre sans lasser les enfants. Il serait dommage de s'en passer...

*Jean-Luc Serres - CM
Ecole de St-Antoine-de-Breuilh
(24)*

(1) « Rushes » : images brutes originales, qui servent à réaliser le montage, le film définitif.

Amorce du travail vidéo de l'année

Cette année, le travail en vidéo n'a pas encore commencé quand arrive le message au minitel des correspondants : « *Pouvons-nous venir vous voir en novembre ?* ». A la fin de la lecture par les responsables :

« *Comment vont-ils nous reconnaître ?* »

« *On pourrait se faire des pancartes avec nos noms.* »

Geoffroy, qui a « filmé » l'an dernier au cours des séances en ateliers CATE, propose de leur envoyer une cassette sur laquelle ils nous verraient. On programme la séance pour le mardi. Nous sommes presque à la mi-octobre ; il faut envoyer une cassette rapidement. J'installe le matériel et je filme, à vide, chaque enfant. Je zoome, fais un gros plan d'un stylo, de la chaussure. Les enfants voient en direct ; les uns se cachent le visage, d'autres grimacent ou viennent se placer devant l'objectif. Il y a de la joie et du malaise mêlés et tous rient abondamment : c'est le jeu. On bouge vers la droite, à l'écran, c'est vers la gauche : magique !

On passe à l'enregistrement réel des présentations. L'acteur ne rit plus, il est grave. Malgré la préparation du texte, beaucoup bafouillent, certains connaissent « le trou », les présentations se ressemblent : « *Salut x, c'est y qui te parle. Ca va ? Moi ça va. Ici il pleut. Ciao !* »

Cette cassette ne figurera pas dans une anthologie de la vidéo mais l'activité est amorcée et la caméra, la vidéo et la télévision commencent à être démythifiées. A la fin de la séance, Marjolaine qui se voit sur l'écran se saisit du micro et joue à la présentatrice.

Je lui suggère de mettre au point son intervention.

A la réunion coopérative suivante :

A l'ordre du jour : vidéo (compte-rendu, grille, journal télévisé, quand ?)

-compte-rendu

Je parle du stage vidéo auquel j'ai participé. Les enfants posent diverses questions, Geoffroy demande si je leur apprendrai ce que je sais.

-grille

Je présente la grille d'évaluation que j'ai trouvée dans *L'Ecole Libératrice*. Quelqu'un demande ce que c'est qu'un zoom mais ma grille ne suscite aucun intérêt. Normal, elle arrive trop tôt (voir celle-ci, document 1 dans « Evaluation des compétences »).

-journal télévisé

Marjolaine relate son jeu de la présentatrice, ma proposition et demande si elle pourra continuer avec Julien à faire un Journal Télévisé.

Moi : *Qu'est-ce qu'un journal télévisé ? Que faut-il faire ?*

Geoffroy : *On parle comme au journal qu'il y a à la télé. On donne des informations.*

Marjolaine : *Nous, c'est comme ça, mais en plus on présente des livres, etc...*

Matthieu : *On fait d'abord un petit texte pour ne pas se tromper.*

Marjolaine : *Oui, mais on ne va pas le lire en le tenant et en regardant la feuille. Ca ferait pas bien.*

Axelle : *Si on envoie la cassette aux correspondants, Marjolaine aura présenté deux choses (elle*

prépare une danse) et d'autres ne feront rien.

Moi : *Qui voit-on à l'écran pendant le journal télévisé ? Les présentateurs, les gens de la rue etc.*

Geoffroy : *On pourrait commencer à filmer les présentateurs et s'ils parlent de la cour, on coupe et on va s'installer dehors, mais c'est un peu embêtant.*

Géraldine : *On voit des invités.*

Moi : *Que voit-on au journal télévisé ? guerres, artistes, reportages... A la fin on voit les caméras, le plateau.*

Géraldine : *On voit des informations.*

Julien : *L'information, c'est le tout, on ne filme pas l'information.*

Axelle : *Est-ce que pour les exposés on peut filmer, par exemple, les chenilles ?*

Geoffroy : *Pour les reportages, on ira en groupe ou toute la classe ?*

Je ne donne aucune réponse. Geoffroy continue :

Geoffroy : *Toi tu viens avec le groupe. Christophe (Contrat Emploi Solidarité) reste avec la classe.*

Axelle : *Il vaudrait mieux le contraire.*

Matthieu : *Si tu as un sujet, tu vas prendre contact pour voir si c'est possible, pour te mettre d'accord sur le jour, l'heure. Quand tu as tout ça, tu demandes à la coop.*

Julien : *On a presque tout dit ; il faudrait décider »*

C'est l'heure. Je propose qu'on ait une discussion très prochainement sur ce seul sujet.

Adopté.

Julien et Marjolaine ont préparé leur J.T. J'ai proposé qu'on essaie plutôt de faire un mensuel car il nous faudrait du temps. Ils ont déjà rempli des pages de notes !

Julien : « *Mais tu as vu ? Ça nous oblige à faire de l'expression écrite !* »

Je ne pense pas que j'aurais mieux posé les bases de travail vidéo de l'année.

Jacques Rey
CM – Ecole de Cadenet (84)

La technique ?

**S'informer
et s'autoformer
en agissant**

On nous a écrit...

« J'aimerais trouver dans un bulletin sur la vidéo :

1. des conseils techniques très simples : précautions à prendre (le matériel coûte cher), comment tenir la caméra - utilisation du pied - ce qu'il ne faut jamais oublier, la recharge des batteries, comment filmer quelqu'un qui parle ou qui chante - début et fin de phrases ;

2. des conseils d'organisation dans le temps, surtout si on filme sans montage : comment faire un scénario, prévoir les séquences dans l'ordre, penser au titre, à la durée du générique ;

3 des précisions sur les conditions minimales d'une bonne lecture vidéo pour que le message passe, durée des séquences, divers types de cadrages, usages du zoom...

Jean-Pierre Têtu
CM – Ecole de Cliponville (76)

Découverte du matériel

Un matériel vidéo minimum permet de démarrer l'écriture de l'image avec une classe ou un groupe : un caméscope, un pied de bonne qualité, stable et maniable, un téléviseur pour contrôler « ce que voit » le caméscope et pour conseiller le cadreur. Si le téléviseur est gros ou fixé dans un placard ou sur une étagère élevée, il existe des prises « Péritel » ou d'autres, selon les caméscopes, qui permettent d'éloigner la caméra du téléviseur. En toute modestie :

- on découvre les mouvements du pied ;
- on apprivoise la caméra : cadrage, mouvements : zoom et panoramique ;
- on compose des images ;
- on évite les mouvements trop difficiles et souvent inutiles (regardez un petit reportage aux actualités télévisées et comptez les mouvements de caméra : il y en a un minimum).
- on se voit sur l'écran, on essaie de valoriser « l'autre ».

Et puis, on prévoit un scénario, une histoire courte puis on filme... tout en n'oubliant pas que c'est le sujet filmé qui bouge et non la caméra qui danse.

Georges Bellot
Collège de Vedène (84)

Découverte du caméscope, un témoignage en maternelle

Première séance :

J'apporte la caméra sur pied avec un moniteur (poste de télévision).

« *Qu'est-ce que c'est ?* »

Les enfants s'expriment, puis veulent voir le fonctionnement :

- on découvre le bouton de mise en marche ;
- on aperçoit les images à la télé ;
- on les modifie en bougeant la caméra (l'oeil) ;
- on joue à cadrer dans la télé un enfant choisi.

Pour filmer vraiment, il faut mettre une cassette à l'intérieur, on exécute et on filme tout de suite. Que peut-on filmer ? Ses copains, ceux qui veulent parler devant la caméra, dire un poème, chanter. Nous regardons immédiatement ces images et nous en tirons quelques leçons pour ceux qui filment, pour ceux qui sont filmés :

1-Il faut « mettre » celui qu'on filme au milieu de l'écran : cadrage.

2-Il ne faut pas parler quand on filme, le micro « entend » tout

3-Il faut parler fort et moins bouger devant la caméra.

On en restera là pour la première fois.



Deuxième séance :

On retrouve la caméra, mais aujourd'hui, on filmera dehors et chacun à son tour, ce que l'on veut dans la cour. On rappelle le fonctionnement : marche/arrêt, le silence quand on filme, surveiller la cassette qui tourne ou s'arrête, vérifier le cadrage. Dehors, chacun choisit son lieu à filmer et les acteurs qui y évolueront. On démarre, deux enfants sont à la caméra : celui qui, l'œil au viseur, choisit les images, celui qui met en marche et surveille la cassette ; il arrêtera le tournage au signal de son coéquipier.

Les enfants ont filmé différents lieux de jeux dans la cour : maison, cordes, pneus, bac à sable, volière... Nous visionnons les images immédiatement après et nous en tirons de nouvelles leçons :

1. la place de la caméra par rapport au soleil : contre-jour/noirceur
2. le cadrage : centrer son sujet
3. le rôle du zoom : pour un lieu ou des enfants sont trop éloignés sur l'image, je présente le bouton « zoom » et j'explique son rôle.

Troisième séance :**Il n'y a plus de caméra.**

On essaie de se souvenir de l'objet caméra, de le dessiner simplement avec les éléments que l'on a utilisés. Dans l'ordre, voici ce que les enfants ont évoqué pour le dessin :

- les pieds
- la poignée pour faire tourner la caméra dans un sens ou dans l'autre
- la caméra et son « œil »
- le micro
- le bouton marche /arrêt
- le bouton du zoom
- la cassette, après insistance de ma part, avec la fenêtre pour la voir tourner.

Chacun a ensuite dessiné sa caméra-vidéo.

Quatrième séance :

Deux enfants filment la classe, seuls avec le camescope et le moniteur, pendant la séance de motricité.

Cinquième séance :

Deux jours plus tard, nous visionnons les images prises pendant la quatrième séance. On essaie de comprendre, par les images, ce que les deux caméramen ont fait. A quel moment ont-ils tourné la caméra ? Ont-ils fait un zoom avant ou arrière ? Ont-ils appuyé sur le

bouton ? Qui ont-ils voulu filmer ?

Les enfants ont pris beaucoup de plaisir à filmer mais aussi à regarder ensuite les images, sans moi .

*Jackie Minaud
Ecole maternelle
Les Ramières
Sorgues (84)*

La critique de l'image et le montage au CM

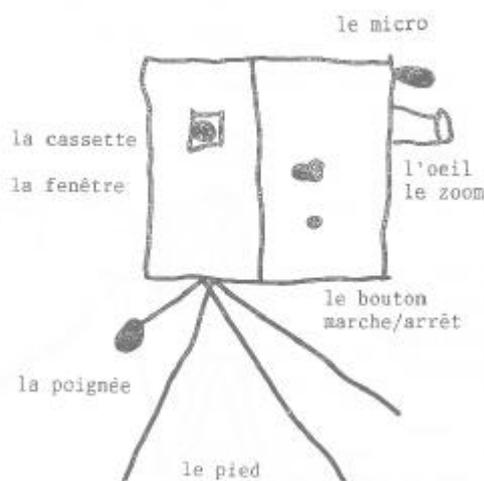
Les correspondants nous ont envoyé une cassette. Nous allons leur en retourner une présentant des moments de classe. Julie fait un exposé sur la taupe. Nous n'avons rien préparé de spécial. C'est moi qui filmerai pour cette première. Installation de la caméra sur son pied au fond de la classe dans le but de pouvoir voir Julie et ceux qui poseront des questions. Julie expose, je filme. On visionne, on critique :

- « Parfois Julie sort du champ.
- *Quelquefois elle tourne le dos.*
- *Les dessins affichés ne sont pas assez visibles.*
- *Les mouvements de caméra ne sont pas assez rapides (quand elle arrive au questionneur, il ne parle déjà plus).*
- *Ou alors ils sont trop rapides et c'est désagréable.*
- *Les instruments laissés accrochés au tableau parasitent... »*

Julie se défend (alors que personne ne la met en cause) :

« Ce n'est pas de ma faute, je ne savais pas. On l'enverra quand même aux correspondants ? »

Certains proposent de marquer au sol des limites à ne pas dépasser, de savoir à l'avance celui ou celle qui interviendra, de



laisser à la caméra le temps de se déplacer, de dessiner en noir bien net, plutôt qu'au crayon gris, les dessins à afficher.

La séance a montré qu'il ne suffisait pas de vouloir être sur l'image pour y être effectivement, qu'il y a une certaine contrainte. Je pense qu'elle a permis aussi de mettre en évidence, même si ça n'a pas été verbalisé, l'oeil du spectateur dont ne tient pas toujours compte l'acteur d'un sketch qui joue souvent devant les autres une pièce pour lui.

Nous avons fait le tour de nos erreurs ; le film sera quand même envoyé aux correspondants, qui savent que nous sommes en apprentissage. Il est important que l'outil entre tout de suite dans sa fonction de communication sans attendre une maîtrise châtiée.

Le montage

Khalil et Sandrine ont une idée de film : la bibliothèque de classe. Ils décident ce qu'ils vont filmer. On trace un croquis rapide dans les petits rectangles représentant l'écran. Consigne : quinze secondes pour chaque plan. Sur le cahier, les images sont dans l'ordre, mais au moment de la prise de vue, certains « acteurs » sont absents. Khalil filme ce qui est possible, Sandrine met des numéros sur son cahier, en face des images.

Il ne reste plus qu'à monter. A ce moment, je ne connais pas le montage, je n'en sais que ce que m'a dit Georges, à savoir que c'est... facile ! Matériel : caméscope, magnétoscope, téléviseur, cordons...

George m'a dit : « *Tu leur donnes les télécommandes et dès qu'ils voient une image qui leur plaît, ils l'enregistrent en enlevant la pause.* »

Ce que j'ai fait. Et, le temps d'une séquence de travail individuel, Sandrine et Khalil ont sorti un petit film qu'ils ont pu présenter. A un moment, j'ai demandé de supprimer une image parasite en reprenant le travail. J'ai essayé de m'en mêler ; je les ai fait rire et Sandrine m'a dit :

« *Laissez, j'ai compris ce que vous vouliez dire et moi je sais comment il faut faire.* »

Ma foi, j'estime le résultat assez bon pour un coup d'essai et il nous ouvre bien des possibilités.

J. Rey

CM – Ecole de Cadenet (84)



Evaluation de compétences acquises

On trouvera ci-contre une fiche d'évaluation proposée dans *L'Ecole Libératrice* n°6 d'Octobre 1991.

Les réseaux vidéo-Correspondance (RVC)

Il existe depuis près de 12 ans un réseau vidéo correspondance ou RVC bien structuré (1).

Sommairement les choses se passent ainsi : une classe intéressée par la RVC doit établir un projet de correspondance vidéo et chercher un partenaire correspondant. Elle peut le faire par le moyen de « RVC Contact », publication mensuelle qui, comme son nom l'indique, publie les propositions de projet et met en contact les partenaires, tout en distribuant à travers ses pages une abondante information.

Il est impossible de décrire ici la variété des correspondances établies et des réseaux constitués. Les uns sont francophones, d'autres visent à apprendre la langue de leurs correspondants.

La lettre-vidéo peut se réaliser en quelques jours, d'autres en une année, le scénario proposé pouvant exiger de vraies performances de reporter. Mais de toute façon, filmer c'est toujours raconter une histoire...

Informations extraites de la revue Animation & Education n° 104 Septembre/Octobre 1991

Aspects pédagogiques

Dès la maternelle...

Un projet en milieu rural avec intervenant extérieur

Le travail s'est déroulé avec la section des moyens (4/5 ans) et la section des grands (5/6 ans) ; le projet était le suivant :

1. Réaliser un film pour que nos amis nous connaissent
2. Initiation à la prise de vue avec Patrick, l'instituteur « Emala » (2).
3. Filmer la visite des correspondants.
4. Les enfants filment leur environnement : choix à définir.
5. Filmer notre spectacle.
6. Si possible, filmer la classe-nature avec les enfants.

(1) Coordination RVC / CIEP (Centre International d'Etudes Pédagogiques) Belc.

9, rue Lhomond - 75005 Paris. tél : 47 07 42 73

Abonnements divers :

La Gazette RVC - RVC Contacts (mensuel) - Le journal vidéo - Ouvrage : *La vidéo pour quoi faire ?* P.U.F

(2) Instituteur itinérant chargé de l'audio-visuel et de l'informatique.

Fiche évaluation technique vidéo				
Capacité	Apprentissage			
Je sais	1 ^{er} séance	2 ^e séance	3 ^e séance	4 ^e séance
1. Réviser la caméra au magnétoscope				
2. Mettre le magnétoscope sous tension.				
3. Insérer la cassette dans le magnétoscope.				
4. Mettre le magnétoscope en position enregistrement.				
5. Accéder sélecteur de la caméra sa position lumière artificielle, lumière naturelle.				
6. Faire requête libéage du blanc.				
7. Obtenir une image nette.				
8. Faire manuellement un zoom avant.				
9. Faire manuellement un zoom arrière.				
10. Faire automatiquement un zoom avant.				
11. Faire automatiquement un zoom arrière.				
12. Faire les plans suivants : - plus général - plus rapproché - plus américain - plus rapproché - gros plan.				
13. Faire un panoramique : - horizontal - vertical.				
14. Faire une prise de vue : - en plongée - en contre-plongée.				

Première séquence :

Nous avons échangé deux lettres et des photos. Je propose la vidéo pour que l'on se connaisse mieux et montre quelques documents pour qu'ils comprennent mieux l'intérêt.

1- Un temps de réflexion pour décider du scénario

Les propositions sont nombreuses : montrer notre école, notre classe, nos coins de travail et de jeux, dire des poèmes, chanter des chansons, se présenter. Je note les idées au tableau, puis les enfants choisissent ce qu'ils veulent faire. Nous répèterons le scénario plusieurs fois avant d'en trouver la mouture définitive.

Nous n'avons pas de caméscope. Je leur donne un appareil photo (avec objectif zoom) pour préparer les images, chercher où il faut se placer pour avoir un bon éclairage, pour bien voir ce que l'on veut montrer. Il leur faut alors anticiper en pensant au spectateur, à ce qu'il va voir, entendre.

Au bout de deux semaines, le scénario est prêt (voir document 2 : le tableau des séquences).

Certains ont envie d'agir ! Les plus timides refusent, on essaie de les encourager, mais les « meneurs » sont heureux. Nous travaillons nos gestes, notre voix, notre position.

2- Au jour prévu, Patrick arrive

Il prend un temps pour familiariser les enfants avec les appareils, explique leur nom, leur rôle, puis les enfants lui

présentent eux-mêmes leur scénario, l'ordre des prises de vue, les présentateurs. Mais il leur fait constater que le brouillard épais ne permet pas de respecter l'ordre prévu. Il propose de commencer par les intérieurs et de faire ensuite les extérieurs ; les enfants sont inquiets : nous leur expliquons qu'on peut modifier l'ordre des séquences car on peut remettre en ordre après.

Patrick organise chaque prise de vue avec le ou les responsables. Ceux-ci ne filment pas, ils sont acteurs ou présentateurs. Chaque « rush » est vérifié, critiqué, refait si nécessaire avant de passer au suivant. Il explique son travail et précise : plan fixe : « *tu vois, le caméscope ne bouge pas* » ou zoom : « *j'éloigne l'image, je la rapproche* » ; pour

le panoramique : il montre le mouvement à faire, puis présente les différents micros. Les enfants sont séduits par le micro-cravate. Et enfin, il leur dévoile l'importance de l'écran pour vérifier la justesse de l'image, sa qualité.

Certains « rushes » ont été refaits trois fois ; à aucun moment les enfants n'ont semblé fatigués, ni agités. Il a fallu trois heures pour filmer les intérieurs. Ils ont compris l'importance d'agir calmement, parfois lentement, pour se présenter, ils ont notamment senti l'importance du timbre de la voix.

Tableau des séquences

Scénario prévu		Scénario réalisé		
		Film	puis	montage
1	Le village et la colline Laurent	1	Julie présente la classe.	3
2	La classe et les ateliers Julie	2	Elle présente les ateliers.	4
3	Les moyens et les grands se présentent.	3	Joëlle présente les petits.	6
4	Joëlle (aide-maternelle) présente les petits.	4	Les moyens et les grands se présentent.	5
5	On récite des poésies, on chante. Alison, Julie (3 ans), Aurélie, Marie, Caroline, Fanny, Laurent, Clara, Julie.	5	On dit les poèmes.	7
		6	On chante.	8
6	A bientôt, on vient le 6. Marie	7	A bientôt.	9
7	Au revoir les amis. Yous	8	Le village panoramique.	1
		9	Laurent présente l'école.	2
		10	Au revoir.	10

Séquences non réussies à enlever.

3 - Nous visionnons le film

Nous le critiquons :

« *On se déplace trop vite.*

- *On ne parle pas assez fort.*

- *On a hésité ou fait une petite erreur. »*

Mais Patrick leur dit que c'est bien pour une première fois.

Puis, en comparant avec le scénario prévu, on s'aperçoit qu'il y a trois séquences de plus car les nôtres étaient trop longues.

Patrick reviendra pour le montage quand nous serons prêts.

4 - Un travail de lecture

Son but est de nous permettre de corriger. Nous faisons le plan de la réalisation, barrons « les rushes » ratés et attribuons le numéro d'ordre définitif. (voir document : tableau des séquences)

5 - Le montage

Quelques jours plus tard, les enfants expliquent ce qu'il faut garder et dans quel ordre.

Patrick installe les deux écrans, les deux magnétoscopes, explique leur rôle, puis il fait réaliser le montage des séquences successives aux enfants par équipes de deux : « *faire dérouler la bande originale, choisir le début, la fin, enregistrer sur le deuxième magnéscope... »*

Lors du visionnement, les enfants ont remarqué que certaines images ont disparu, que nos gestes sont encore hésitants, imprécis. Ils ont été très sérieux, appliqués, attentifs. Ils étaient très contents. Nous avons alors porté le film aux « amis ».

J'ai volontairement choisi de ne pas leur faire filmer cette séquence. Il me semblait important :

- qu'ils découvrent le film et le rôle qu'il allait avoir dans notre correspondance,

- qu'ils comprennent l'importance de la préparation, de la précision, de leur rôle d'acteur pour que leur désir de filmer soit plus complet et ne repose pas seulement sur le plaisir de manipuler des appareils nouveaux.

Nous avons décidé de changer les présentateurs du prochain film : les plus timides vont essayer d'agir.

Deuxième séquence : apprendre à filmer

Le camescope est fixe, sur pied ; deux par deux, les enfants vont manipuler :

-mettre en route, allumer, cadrer l'image : la rechercher, la choisir, vérifier sur l'écran témoin ;

-filmer : utiliser le zoom, rapprocher, éloigner, faire un plan fixe ;

- déplacer lentement de gauche à droite en utilisant la tige ;

- réaliser un plan mobile.

Un enfant filme, l'autre vérifie l'écran témoin. Patrick leur apprend à vérifier le compteur, il leur lit le nombre du départ et leur donne celui de l'arrêt. Il faut aussi apprendre à vérifier qu'on enregistre ou qu'on éteint sur l'image, puis avec le bruit de la cassette qui tourne.

On ne rencontre pas de difficultés. La recherche de l'image pose encore des problèmes aux enfants mal latéralisés. On parle trop : tout est enregistré, il faut éviter de parler pendant le tournage. Il ne faut pas passer devant le

camescope. Comment se déplacer pour faire un plan mobile sans être gêné, sans secousse. Certains enfants portent un grand intérêt à la recherche de l'image, au zoom, aux déplacements : panoramique, de bas en haut... D'autres, plus timides, se contentent du plan fixe.

Patrick leur fait vérifier leur prise de vue, critiquer et recommencer si nécessaire. A la fin de la journée, les enfants sont enthousiastes ; nous parlons du film qu'ils feront eux-mêmes.

Troisième séquence : filmer le village.

Celle-ci n'a pu avoir lieu à la date prévue... Elle devait nous permettre de présenter le village aux amis. Ils sont venus avant que le film soit réalisé, mais le scénario était prêt. En promenade, nous leur avons présenté le village dans l'ordre prévu afin qu'ils puissent se souvenir en regardant, plus tard, la cassette.

En parallèle, nous avons réalisé une présentation de notre village avec des textes et des dessins, à l'encre de chine, puis nous avons fait un tri pour que le document ne soit pas trop long.

Par la suite, nous avons constitué des équipes de trois pour éviter trop de trajets, et sommes partis dans le village pour filmer avec le camescope sur pied, l'écran témoin et sa batterie. Patrick a expliqué l'importance des batteries. Au cadrage, les enfants ont choisi de faire des plans fixes ou des plans mobiles. Un enfant filmait, l'autre vérifiait.

Nos difficultés :

-découverte du contre-jour (écran gris) Julie a voulu garder son image : « *Je vais du gris jusqu'au clair »*.

- le vérificateur s'amusa parfois à passer devant le camescope ;
- on avait bougé ou déplacé trop vite ;
- et une panne de batterie à l'écran témoin ! Cyril a filmé sans pouvoir vérifier.

Les aspects positifs :

- certains enfants ont déterminé seuls leur séquence : plan fixe, plan mobile. Ils savaient ce qu'ils voulaient montrer et faire
- un seul, qui était absent le jour d'initiation, a eu des difficultés de maniement.
- certains ont ajouté des séquences (aux Cèdres, par exemple).

Le montage s'est bien passé, il y avait peu de rectifications. Au deuxième passage du film, des enfants ont remarqué :

« *Il manque le Lubéron et le Bories.* »

Nous avons repris le montage et réparé ces oublis. Les enfants l'ont présenté à leurs parents. Puis Julie a demandé :

« *Pourquoi il ne parle pas notre film ?* »

- *Il faut dire ce qui est écrit sur nos affiches.* »

Je leur ai proposé de parler sur le film, de mettre une musique, de superposer. Mais ceci est une autre et longue histoire...

Notre travail a beaucoup de défauts sans doute. Nous avons des progrès à faire, mais nous sommes contents de ce vécu. Pour moi, cela a été une découverte des apprentissages divers et nombreux que cette activité entraîne et aussi de ma propre joie à dépasser un peu mes difficultés techniques.

Annie SOLAS
Ecole de Cabrières d'Avignon
(84)

1	Filmer : L'école, la pizzeria (nouvellement ouverte par les parents de Marie), la fontaine, les restaurants. <i>Aurélie, Fleur, Marie.</i>
2	La salle des fêtes, la bibliothèque, la mairie, la poste, l'église. <i>Laurent, Julie, Étienne.</i>
3	Les commerces : épicerie, boucherie, coiffeur, boulangerie. <i>Romain, Clara, Ana.</i>
4	La rue du château, le lavoir, le vieux quartier avec les cyprès. <i>Caroline, Fanny, Cyril.</i>
5	Les Cèdres, la forêt, les jeux, le restaurant, le sentier des Filcuses (GR), la forêt brûlée. <i>Louisa, Alison, Florian.</i>

Pratiques en collège

Un cycle vidéo en classe de 5e

Depuis un an, j'ai réussi à intégrer ma pratique vidéo dans ma classe de français en 5e.

J'ai démarré cette pratique de vidéo dans le cadre de deux heures de tutorat avec ces mêmes élèves, en 6e : une heure seulement étant consacrée à cette initiation. Cette année, j'ai organisé plusieurs ateliers de lecture - écriture, une heure par semaine au CDI.

Un de ces ateliers est le cycle vidéo qui se déroule sur six semaines. Le travail proposé au premier trimestre est le suivant : produire un film de fiction de deux à trois minutes. Pour ce cycle, un groupe de quatre à cinq élèves est suffisant. Il doit s'organiser de manière plus autonome que l'année précédente, les élèves se connaissant déjà. Ceux-ci élaborent un scénario ensemble, le rédigent avec un maximum de précision (lieux, personnages, durée des actions...).

L'étape suivante est la mise au point du plan de tournage - grille distribuée - avec toutes les indications pour tourner : types de plans, cadrage, durée, matériel nécessaire, repérages éventuels. A cette étape, le groupe peut dessiner un « story-board » pour l'aider à visualiser les scènes.

En général, ce travail préparatoire nécessite trois à quatre heures. Cette préparation constitue un contrat pour le groupe et pour moi. A partir du moment où le plan de tournage est décidé, on ne change plus rien, pour éviter des pertes de temps. Souvent une matinée de tournage suffit, mais deux autres matinées seront nécessaires pour le montage de l'image et du son, ainsi que pour créer un générique.

Ainsi, les élèves apprennent à s'organiser (et cela est parfois long pour certains groupes) et à gérer leur temps. Ils s'initient à toutes les étapes de la réalisation d'un petit film.

En septembre-octobre, le premier film a été un pastiche du journal télévisé puis en novembre-décembre, un petit récit-clip contre la drogue. Pour le second

trimestre, j'ai proposé deux sujets de mini-reportages sur la production de pâte d'amandes dans notre région (pour une exposition sur l'agro-alimentaire). Ces deux films ont été produits en 8 mm sur nos ateliers CDI, avec interview d'élèves.

*Christine Charpentier
Collège de Lusigny (10)*

En CPPN :

La vidéo de l'olivier

« Plan de travail : être modeste. »

A. Bineau

Cette année, deux projets seulement. En C.P.P.N, dès le début de l'année, travail sur l'olivier, les olives. Pour les 4e et les 3^e : reportage de l'exposition universelle de Séville en Mai, lors du voyage en Espagne, préparation à long terme.

L'olivier, pourquoi ?

J'ai vu, lors du congrès ICEM de Lille, le reportage sur le jus de pomme et le cidre fait par le cours moyen de J.-P. Têtu. Ce travail mené dès le début de l'année m'a beaucoup intéressée. Simple, court, les élèves sont devant et derrière la caméra. Le texte, dit par eux, est bref, clair, comme une simple légende. Ce travail s'étale sur toute l'année.

La préparation

Je présente le sujet lors du plan de travail de l'année. Nous préparons une discussion sur la culture de l'olivier et la récolte des olives. Les élèves doivent chercher trois questions.

Première séance

Lors de l'échange, la caméra est sans pied mais avec un moniteur. Je filme. Les élèves ont assez de problèmes pour prendre la parole devant le micro. Puis celle-ci s'organise ; ils se posent des questions, essayent d'y répondre.

Surprise ! la moitié d'entre eux ont des oliviers. Les deux marocains se sentent concernés par ce sujet, cela apporte un plus.

Deuxième séance

Nous visionnons une partie, nous rions, nous critiquons. Les images bougent. Il faudra un pied !

Ils se documentent sur la récolte des olives. La moitié interroge, l'autre répond. Un élève filme avec mon aide, les échanges sont plus aisés, certains se disputent pour parler devant le micro. Le marocain écoute, sourit (quinze ans, en France depuis deux mois !). On saisit les textes avec un traitement de texte, on corrige les formulations, on prend connaissance de l'orthographe pour la création d'un article du journal. On se prépare pour la récolte des olives vertes de notre olivier, devant notre cuisine. Nous cherchons les recettes d'olives cassées. Il faut préparer la saumure avant.

Troisième séance

Deux élèves filment la préparation de la saumure. Chacun dit et redit sa phrase. Nous visionnons, nous critiquons. Il faut laisser plus de temps entre chaque plan et éviter les mouvements de caméra.

Quatrième séance

Nous ne pouvons pas cueillir et filmer. Il faut dire que je n'ai que dix élèves avec tous les niveaux. Je fais appel au club vidéo de seize heures.

Le tournage

Deux équipes sont prévues. L'une filme de l'intérieur les gros plans, l'autre les plans d'ensemble, à l'extérieur. Nous repérons les plans, nous corrigeons : plan d'ensemble de l'olivier, groupes d'élèves cueilleurs, gros plans sur les



olives et les mains, plan d'ensemble de la table d'élèves fendeurs d'olives, plan du saladier. Du théâtre ! La saumure est froide, nous y versons les olives.

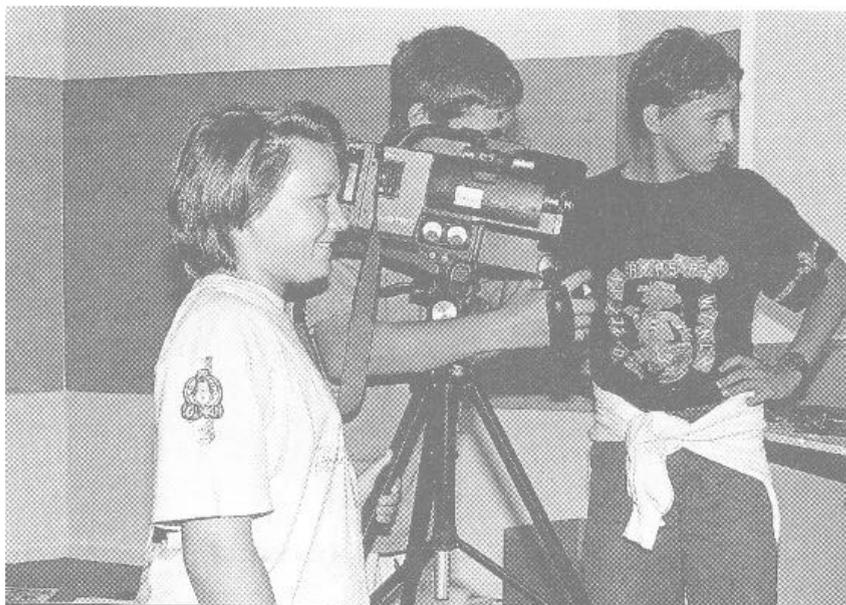
La taille

Un agent du collège possède des oliviers. Nous lui demandons de nous montrer comment tailler. Nous préparons trois questions pour l'interviewer. Le club vidéo nous aide toujours. L'agent est très surpris de la difficulté à parler naturellement devant la caméra. Il se propose de revenir s'il le faut. Nous visionnons à nouveau. Les élèves demandent à ce que ce soit eux qui filment désormais. Il faut se répartir les tâches pour la séance de dégustation des olives.

La dégustation

Un groupe filme les élèves goûtant les olives cassées. Chacun intervient pour parler de sa recette familiale. Et là, j'entends pour la première fois Youssef parler distinctement des olives de sa mère. Hasard ?

La fin du trimestre arrive. Nous recevons un film vidéo sur l'histoire de l'olivier. Sur le coup, un garçon croit que ce sont nos images. Là, j'explique qu'il nous faudra monter nos prises de vues et préparer un scénario avec générique. Notre production sera envoyée à des correspondants de Lusigny, près de Troyes. Je leur propose d'ajouter la fabrication de la tapenade, recette provençale, ainsi que quelques préparations d'olives marocaines, présentées, pourquoi pas, en arabe (un autre marocain vient d'arriver).



Organisation du deuxième trimestre

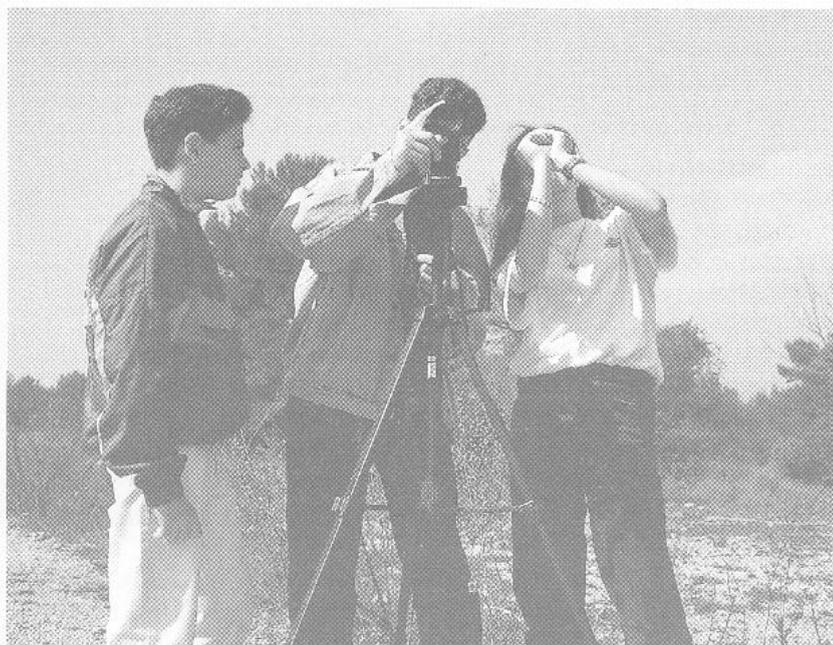
Nous allons tout visionner. Avec une fiche, nous allons noter ce que nous gardons. Nous chercherons le texte d'accompagnement avec ou sans l'aide du professeur de français. Puis, nous penserons au générique de présentation.

Par groupes de trois, les élèves monteront la cueillette, les olives cassées, la taille, la dégustation, les recettes. Cela nous permettra ensuite de mieux nous y prendre pour les tournages suivants, florisson par exemple.

Si j'utilise la vidéo en C.P.P.N, après avoir longtemps hésité sur l'opportunité de son introduction, c'est pour la motivation qu'elle crée et l'apprentissage de l'organisation qu'elle demande.

Les élèves du collège enquêtent en maternelle





C'est aussi pour l'image de soi qu'elle donne et le sens critique des images télévisées qu'elle développe. C'est encore pour la valorisation des adolescents : ce sont eux qui ont monté, l'an dernier, le reportage sur le voyage à Barcelone des classe de 3e et qui sont allés le présenter. C'est enfin, pour le professeur, comme pour eux, une excellente école de la persévérance et de la maîtrise de soi.

Annie BELLOT

Collège de Vedène (84)

Conclusion

Les outils évoluent, les enfants aussi. Ceux-ci ne doivent pas souffrir, dans leur formation, des difficultés d'adaptation de l'adulte : apprendre le fonctionnement des appareils, identifier les erreurs courantes est essentiel. Mais ensuite l'adulte aura tout le temps d'acquérir sa formation par

l'expérience directe avec les enfants. La diversité des appareils, leur multiplicité, leur spécificité, obligent souvent les enseignants à travailler ensemble, en équipe ou avec des parents : en parlant technique, ils aborderont la pédagogie.

Il n'y a pas de hiérarchie dans les outils mais seulement des fonctions adaptées à des situations : c'est la situation qui commandera l'utilisation de tel ou tel outil. Par situation, nous entendons situation de communication : immédiate, différée, proche, à distance, orale, écrite, visuelle mais aussi situation pédagogique.

Educateurs, nous devrions, parce que c'est notre métier, et même si nous y perdons un certain pouvoir, aider les jeunes à se former, à penser, à sentir, à communiquer avec les autres en leur apprenant à se servir de tous les moyens modernes de communication, du stylo-feutre à la télématique ainsi qu'à tous ceux qui se présenteront demain...

Réaliser un film, une émission de radio, correspondre par télématique, n'est-ce pas

travailler, apprendre autrement ?

Le système scolaire peut, par ses propres contraintes, empêcher la mise en place d'un projet : c'est à l'enseignant d'évaluer les chances de réussite. C'est à lui de bien connaître les possibilités de chaque appareil, de chaque support. C'est ce qui a été tenté et rapporté dans ce dossier qui n'a pas d'autre prétention que celle de montrer une pratique de la vidéo qui est possible, modestement, dans nos activités quotidiennes.

*D'après un texte de Jacques Brunet et Georges Bellot
Extrait de l'ouvrage : Actulité de la Pédagogie Freinet,
Presses Universitaire de Bordeaux II
33405 Talence Cedex.*